

Comment Trump a gagné la Floride. Et amélioré son score

*Léa Le Pezron*¹

« There was a bloodbath in South Florida ». Tels sont les mots prononcés par Anna Eskamani, représentante démocrate du 47^e district de Floride, à l'annonce des scores obtenus dans le *Sunshine State* par Donald Trump en 2020, largement supérieurs à ceux de 2016 et contredisant totalement la dynamique nationale. En effet, alors que le président sortant a perdu la majorité des *swing states* qui lui avaient offert la victoire face à Hillary Clinton – notamment l'Arizona, la Géorgie, l'Ohio, la Pennsylvanie ou le Wisconsin –, il a renforcé de 2,6 points de pourcentage sa marge de victoire en Floride. Le candidat républicain est donc indéniablement parvenu à fidéliser la base électorale de son « État d'adoption », tout en conquérant de nouveaux électeurs. Comment expliquer de tels résultats ? Au lendemain de l'élection, le premier levier de cette victoire, selon le *Tampa Bay Times*, quotidien de Floride, réside dans le renforcement du soutien de certaines minorités : « La campagne de Trump est passée d'une indifférence générale aux électeurs hispaniques en 2016 à leur mise en avant dans sa campagne de 2020². »

Avec 51,2 % des voix – contre 47,9 % pour le candidat démocrate – Donald Trump a remporté l'État avec la marge la plus importante pour un candidat républicain depuis 1988³. Le vote des minorités, dans un État à la population aussi diversifiée que la Floride, a incontestablement été l'un des leviers de cette victoire.

1. Étudiante en deuxième année de master à l'Institut français de géopolitique, spécialité cyberstratégie et terrain numérique, université Paris 8.

2. David Smiley, Alex Daugherty et Bianco Padro Ocasio, « Trump wins Florida with lift from Hispanic voters in Miami-Dade County », *Tampa Bay Times*, 5 novembre 2020.

3. Pour rappel, en 2016, la Floride a été remportée par Donald Trump avec 48,6 % des voix, soit 4 617 886 votes contre 47,4 %, soit 4 504 975 votes pour Hillary Clinton.

Pour rappel, le *Sunshine State* représente la troisième plus grande concentration de Latinos (environ 4,3 millions de personnes) après la Californie et le Texas. D'origines très variées, ils ont connu la croissance démographique la plus importante de la dernière décennie, avec une immigration en provenance d'Amérique du Sud et des Caraïbes qui se développe 2,5 fois plus rapidement qu'à l'échelle nationale⁴. On parle de l'État comme le « point le plus au nord de l'Amérique latine⁵ ».

Le vote des minorités – les Latinos en première ligne – permet-il, comme le prétend le *Tampa Bay Times*, d'expliquer la victoire de Donald Trump ? Une analyse multiscaleaire permettra de comprendre sur quelles stratégies, menées à différentes échelles, auprès de quelles populations et avec quel succès le président sortant est parvenu à augmenter ses marges de victoire dans l'État.

Nous verrons ainsi qu'à l'échelle de la Floride, tout d'abord, les stratégies de mobilisation républicaines avaient pour objectif de renforcer le lien entre le président sortant et sa base électorale traditionnelle d'une part, et de séduire de nouvelles minorités davantage convoitées qu'en 2016 d'autre part. Ces stratégies s'appuient sur un investissement financier et médiatique massif dans le *ground game* (sur le terrain) et une campagne de désinformation ciblant les minorités, latinos principalement. Puis, à l'échelle de l'*Interstate-4*, « l'autoroute qui sacre les présidents⁶ », cette étude permettra de comprendre comment le candidat républicain a su se saisir des enjeux qui préoccupent les électeurs de son État d'adoption : difficultés économiques exacerbées par la crise sanitaire, clivage entre zones rurales républicaines et pôles urbains démocrates amplifié par la question ethno-raciale et la croissance de communautés latinos très diverses. Enfin, l'étude du comté de Miami-Dade, au niveau local, permettra de saisir le rôle des diverses communautés du bastion démocrate dans le succès électoral de Donald Trump.

4. Leon F. Bouvier, John L. Martin et William Leonard, « Shaping Florida: the effects of immigration, 1970-2020 », Center for Immigration Studies, décembre 1995, p. 5.

5. Entretien avec Sergio Bustos réalisé le 18 mars 2021. Journaliste d'origine chilienne, il a travaillé au *Miami Herald* et est aujourd'hui directeur régional de *Reporter for America*.

6. Alexis Buisson, « Le long de l'«*Interstate-4*», l'autoroute qui sacre les présidents américains », Mediapart, 1^{er} octobre 2020.

La Floride, « État d'adoption » de Donald Trump : renforcement de la base électorale traditionnelle et conquête de nouveaux électeurs

La poursuite du ground game malgré la pandémie mondiale

Malgré le contexte sanitaire, le camp républicain a largement investi le terrain et a déployé cinq fois plus de bénévoles qu'en 2016. Alors même que le Parti démocrate affirmait sa volonté de suspendre la campagne sur le terrain pour lutter contre la pandémie, les militants républicains continuaient eux de frapper aux portes, bien souvent sans aucun respect des mesures sanitaires. Ce choix stratégique s'explique par la faible considération des risques liés au Covid-19 des soutiens de Donald Trump. En octobre 2020, le Pew Research Center affirmait que 82 % des soutiens à Joe Biden considéraient l'épidémie de coronavirus comme « un enjeu très important dans leur orientation de vote », contre seulement 24 % des soutiens à Donald Trump⁷. Selon de nombreux commentateurs, pourtant, la gestion de la pandémie par l'administration Trump aurait pu lui faire perdre des voix précieuses parmi les seniors venus s'installer en Floride pour leur retraite. Certains spécialistes expliquaient la probabilité d'une *grey revolt*⁸ à l'encontre du président sortant par trois facteurs : sa gestion de la pandémie qui pose un risque bien plus grand pour la santé des personnes âgées, la façon dont Trump se comporte et son manque de civilité en politique et, enfin, ses déclarations au sujet de la sécurité sociale et de *Medicare*⁹. Or Donald Trump est parvenu à maintenir une majorité favorable à son camp parmi les électeurs les plus âgés, en grande partie grâce à la campagne de terrain.

Certains territoires clefs ont ainsi été particulièrement ciblés par les équipes républicaines, comme The Villages, *gated community* du comté de Sumter. Ce territoire de 120 000 habitants compte une population à 98 % blanche dont l'âge médian est de 71 ans (contre 42 ans en Floride) – une population essentielle à la courte victoire de Donald Trump en 2016. En 2020, elle s'est montrée une nouvelle fois nécessaire non seulement au maintien mais à l'amplification de son score. De la visite du vice-président Mike Pence le 10 octobre 2020 jusqu'aux nombreux défilés de voitures de golf particulièrement médiatisés, The Villages a été largement investi par les républicains. Dans cette communauté, la présence

7. Pew Research Center, « Only 24 % of Trump supporters view the coronavirus outbreak as a “very important” voting issue », 21 octobre 2020.

8. Les médias nationaux et locaux ont souvent employé cette expression pour désigner l'hypothèse d'une révolte des seniors contre Donald Trump qui s'exprimerait par les urnes.

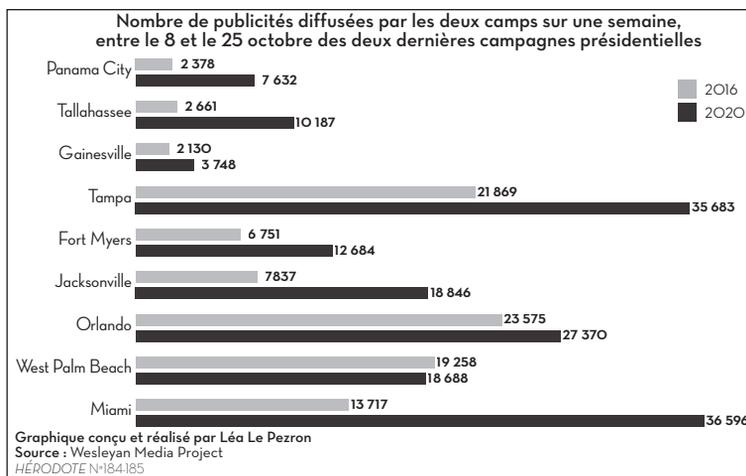
9. Entretien avec le docteur Susan MacManus réalisé le 12 mars 2021.

quotidienne des militants auprès des seniors a été essentielle. En conséquence, alors qu'en 2016, 57 % des plus de 65 ans avaient voté pour Donald Trump, contre 40 % pour Hillary Clinton, la mobilisation pour le candidat républicain est restée majoritaire en 2020 avec 52 % des voix remportées. L'intérêt porté au *ground game*, malgré la pandémie, donne une première clef de lecture expliquant que la Floride ait réitéré son soutien de 2016.

Une campagne médiatique et de désinformation ciblée

Parallèlement à ce travail de terrain, la campagne républicaine a largement investi l'espace médiatique. À l'image de la tendance nationale, dans la totalité des *media markets*¹⁰ de Floride, on observe une augmentation du nombre de publicités diffusées entre l'élection de 2016 et celle de 2020.

GRAPHIQUE 1. – ÉVOLUTION DU NOMBRE DE PUBLICITÉS DIFFUSÉES PAR LES DEUX CAMPS SUR UNE SEMAINE, ENTRE LE 8 ET LE 25 OCTOBRE DES DEUX DERNIÈRES CAMPAGNES PRÉSIDENTIELLES :
UNE CROISSANCE GÉNÉRALISÉE DANS TOUS LES *MEDIA MARKETS* DE FLORIDE



10. Un *media market* correspond à une aire géographique et son groupe de consommateurs ayant accès aux mêmes ondes et ainsi aux mêmes messages publicitaires diffusés à la radio, à la télévision ou dans la presse écrite.

La mobilisation d'émotions – principalement négatives – visant à rallier les minorités latinos dans des messages courts et symboliques a été l'une des stratégies essentielles de Donald Trump en Floride. Les électeurs sont généralement plus susceptibles de se souvenir d'images négatives, en particulier lorsqu'elles font écho à certaines émotions fortes telles que la peur ou à des souvenirs douloureux.

La place centrale des publicités dans les médias, mais également sur les réseaux sociaux, a de fortes conséquences sur la désinformation en Floride. L'ancien journaliste au *Miami Herald* Sergio Bustos affirme ainsi : « Une campagne, ce n'est que de la désinformation et mésinformation¹¹ », déclaration appuyée par l'influent rapport 2020 de l'Election Integrity Project, qui place la Floride au quatrième rang des États les plus touchés par la désinformation en période électorale.

La diffusion de publicités négatives et de *fake news* sollicitant certaines émotions a le pouvoir de jouer sur les représentations des électeurs. Fondés sur la peur du communisme de certaines communautés latinos – cubaines et vénézuéliennes notamment –, de nombreux messages républicains annonçaient le risque d'une « nation gangrenée par le communisme¹² » si Joe Biden était élu. Partagées essentiellement sur les réseaux sociaux, et tout particulièrement sur la plateforme WhatsApp, les *fake news* en espagnol échappent à toute forme de régulation puisqu'elles sont relayées dans un circuit fermé et sont totalement chiffrées.

La désinformation hispanophone trouve donc un large public en Floride. Les messages y ont un écho particulier. Le rapport de l'Election Integrity Project le rappelle : « Ce sont des histoires qui s'inspirent de blocs de construction – des personnages, des scènes, des thèmes [forgeant] des théories dont le récit est particulièrement convaincant et dont les émotions résonnent¹³. » La crainte du communisme et du socialisme développée à travers les récits familiaux a fourni le terreau de la transmission de nombreuses fausses informations visant le candidat démocrate. Les communautés cubaines, colombiennes, vénézuéliennes ou nicaraguayennes, ayant connu la dictature, ont été particulièrement visées. Jorge Duany l'explique : « Ces groupes ressentent de manière exacerbée la peur d'une arrivée du socialisme, qu'eux ou leur famille ont fui en venant aux États-Unis¹⁴. »

11. « Campaigns are all about disinformation and misinformation ». Entretien avec Sergio Bustos réalisé le 18 mars 2021. Cette expression souligne la place essentielle de la désinformation dans les campagnes électorales.

12. Propos tenus par la lieutenant-gouverneure de Floride, Jeanette Nuñez, lors de la Convention nationale du Parti républicain.

13. Election Integrity Partnership (2021), « The long fuse: misinformation and the 2020 Election ».

14. Jorge Duany est le directeur du Cuban Research Institute. Né à Cuba, il a grandi au Panama et à Porto Rico. Il vit dans le quartier de Doral, dans Miami-Dade, depuis neuf ans.

Les théories conspirationnistes associant Joe Biden à une émergence du communisme aux États-Unis ont même dominé le jeu médiatique de Donald Trump. Pour illustration, on mentionnera l'une des vidéos les plus diffusées par les équipes du président en Floride durant la dernière semaine de la campagne : « Salga a votar¹⁵. » Visionnée plus de 67 000 fois sur YouTube, la vidéo entend dénoncer « Joe Biden, le candidat du chavisme ». La capacité de Donald Trump à jouer sur les peurs de certaines communautés latinos et à ancrer une représentation négative du candidat Biden dans l'esprit des électeurs a incontestablement participé à l'amplification des résultats obtenus en 2016.

Parallèlement à ces *fake news* diffusées en ligne et dans les médias, les publicités politiques sont aussi essentielles. C'est en Floride que les deux candidats ont le plus investi financièrement dans ces publicités. Entre le 3 mai et le 15 octobre 2020, Joe Biden y a dépensé 75 millions de dollars contre 53 millions pour Donald Trump¹⁶. Toutefois, le pouvoir de ces financements est à relativiser puisque, bien que le camp démocrate ait davantage dépensé dans les publicités politiques, c'est le candidat républicain qui est parvenu à augmenter ses marges de victoire, grâce au micro-ciblage des communautés, assuré par les militants sur le terrain, et à la mobilisation de discours spécifiques jouant sur leurs peurs.

Entraver l'accès au vote des Noirs en Floride

Les stratégies visant à compliquer et à limiter l'accès au vote de la minorité noire ont été particulièrement présentes en Floride comme la fermeture de bureaux de vote dans les quartiers où la proportion d'électeurs noirs est forte, ceux-ci votant traditionnellement démocrate.

Les difficultés d'accès au vote des anciens détenus ont été particulièrement accrues. Pour rappel, l'État concentre la troisième plus importante population carcérale des États-Unis et, sur le million et demi d'anciens détenus qui n'ont pu voter en 2020, environ la moitié est noire, alors que cette population ne représente pas plus de 15 % de la population de Floride.

En 2018, la Floride avait rétabli, grâce à un amendement approuvé par 64 % des électeurs de l'État, le droit de vote pour 1,5 million d'anciens détenus¹⁷, élargissant ainsi grandement l'accès au vote des Noirs. Cependant, elle fut, dès le mois

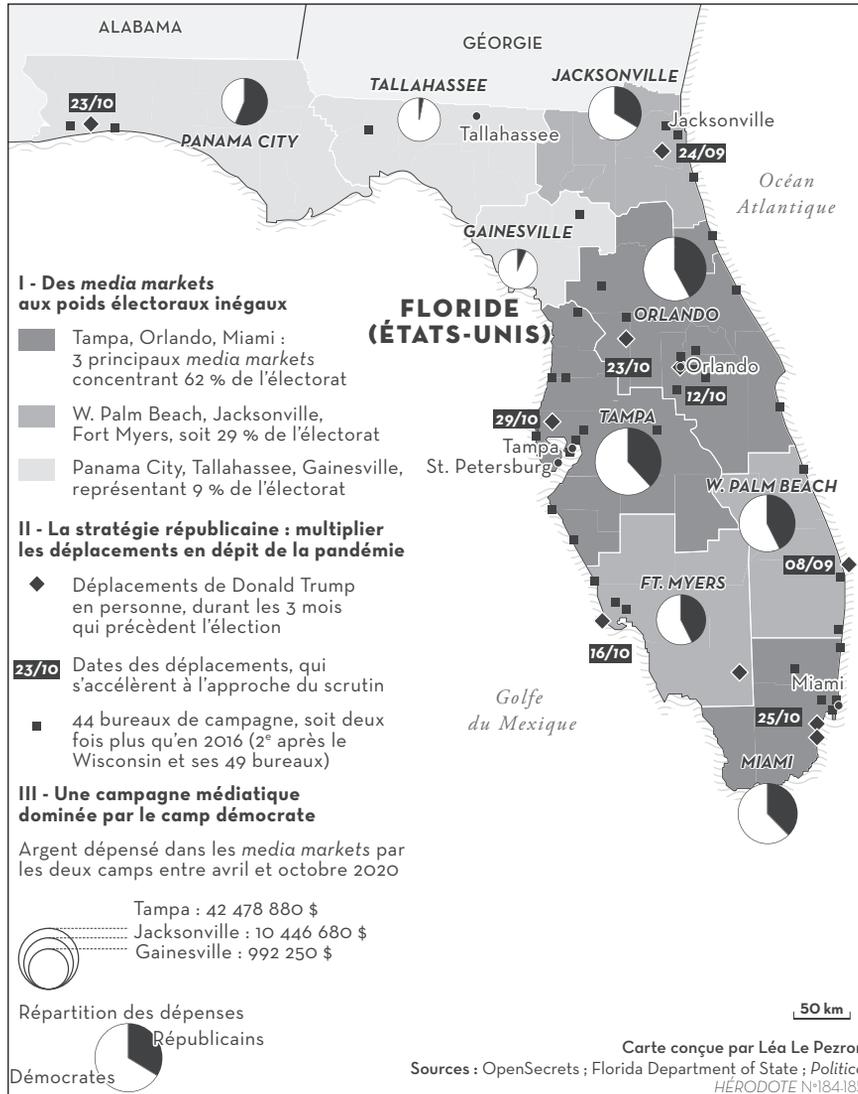
15. <www.youtube.com/watch?v=BtA1i0ujGrQ>.

16. Nick Corasaniti, Weiyi Cai et Denise Lu, « Flush with cash, Biden eclipses Trump in war for the airwaves », *The New York Times*, 17 octobre 2020.

17. Tim Mak, « Over 1 million Florida felons win right to vote with amendment 4 », NPR, 7 novembre 2018.

COMMENT TRUMP A GAGNÉ LA FLORIDE. ET AMÉLIORÉ SON SCORE

CARTE 1. – QUELLE STRATÉGIE PRIVILÉGIER DANS UN SWING STATE ?
DES STRATÉGIES DE CAMPAGNE OPPOSÉES DANS LES CAMPS DÉMOCRATE
ET RÉPUBLICAIN, ENTRE PRÉSENCE SUR LE TERRAIN ET INVESTISSEMENTS MÉDIATIQUES



Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

d'avril 2019, entravée par certains parlementaires républicains avec le gouverneur Ron DeSantis à leur tête. Ils ont fait voter, par 67 voix contre 42, une loi empêchant ces ex-prisonniers de voter avant d'avoir réglé la totalité de leurs dettes, qui s'élèvent bien souvent à plusieurs milliers de dollars, afin de les empêcher de s'inscrire à temps sur les listes électorales. Et même si plus de 44 000 personnes – dont certaines personnalités très médiatisées comme Michael Bloomberg ou Steven Spielberg – ont réuni plus de 20 millions de dollars pour effacer les dettes de ces anciens détenus, les délais législatifs et la peur que les gouverneurs ont créée, affirmant que ces anciens détenus risquaient de se mettre hors la loi en votant, les ont souvent dissuadés de s'inscrire sur les listes électorales.

Le corridor de l'Interstate-4, «l'autoroute qui sacre les présidents américains¹⁸» : la complexité du Sunshine State comme clef de la victoire républicaine

Environ un quart des électeurs de Floride vivent à moins de quarante kilomètres de l'Interstate-4. La population latino y est en pleine expansion, les démarcations entre territoires urbains et ruraux sont particulièrement marquées et, depuis 1992, le candidat qui a remporté la majorité des comtés traversés par cette autoroute accède à la Maison Blanche. L'Interstate-4 apparaît comme un véritable microcosme de la Floride, illustrant le poids de certaines communautés.

La population latino grandissante de l'Interstate-4 : vivier électoral courtisé par le candidat républicain.

L'électorat latino de l'Interstate-4, en forte croissance depuis une décennie, est particulièrement convoité. Dans des comtés tels que Polk, Osceola, Seminole ou Volusia – tous traversés par l'Interstate-4 – le nombre de Latinos enregistrés sur les listes électorales entre 2016 et 2020 a augmenté de plus de 17 %. La communauté portoricaine, dominant numériquement l'électorat latino des comtés traversés par cette autoroute, est apparue comme une réserve de voix essentielle à la victoire de Donald Trump. Par exemple, dans le comté d'Orange, abritant la ville d'Orlando, les Portoricains représentent 14,8 % de la population totale, contre 3,2 % pour les

18. Alexis Buisson, « Le long de l'Interstate-4 », *loc. cit.*

Mexicains et 2,9 % pour les Cubains¹⁹. Or, les scores de Donald Trump dans le comté sont passés de 35,4 % des voix en 2016 à 37,9 % en 2020.

Toutefois, le vote hispanique n'est pas homogène : « Vote hispanique ou bien votes hispaniques ? Aussi hétérogène que la minorité elle-même, le vote latino ne peut se décliner qu'au pluriel » [Vagnoux, 2013]. Mobiliser cet électorat latino a donc impliqué de prendre en compte les questions identitaires. Les électeurs hispaniques ont des expériences personnelles variées et la grande majorité d'entre eux ne s'identifie pas, avant tout, comme Latino. Sergio Bustos le rappelle : « Je suis Hispanique, mais je ne m'identifie pas comme tel. Je m'identifie avant tout comme Chilien. Ma femme est portoricaine, ne s'identifie pas comme Hispanique non plus et se sent Portoricaine avant tout²⁰. » Maribel Balbin, présidente du Miami Women Speakers Bureau et ancienne présidente de la League of Women Voters in Miami Dade, le souligne : « Les républicains jouent avec les sentiments, les souvenirs et les blessures des personnes. Il faut le reconnaître, c'est une stratégie qui a fonctionné avec les Cubains, mais aussi auprès des familles colombiennes ou vénézuéliennes²¹. »

Les conditions d'immigration, le temps passé dans le pays d'origine et la situation politique de l'époque, les phénomènes générationnels ou encore le rapport à un certain nombre de questions sociales ont été pris en considération et utilisés par les équipes républicaines de manière ciblée.

La communauté portoricaine : sentiments identitaires, souvenirs et importance des questions économiques et religieuses

La communauté portoricaine n'a cessé de croître ces dernières années en Floride : 847 600 Portoricains en 2010, 1 138 000 en 2019²².

L'ouragan Maria, qui a touché Porto Rico, a marqué un tournant dans les relations entretenues entre Donald Trump et la communauté portoricaine. Les images de Donald Trump lançant des rouleaux d'essuie-tout aux sinistrés, la réponse particulièrement lente de l'administration et le manque d'investissements financiers ont énormément détérioré les relations entre cet électorat et le président. Or le poids électoral de la communauté portoricaine a largement augmenté en raison des vagues d'immigration liées au cyclone. Au lendemain de la catastrophe, plus

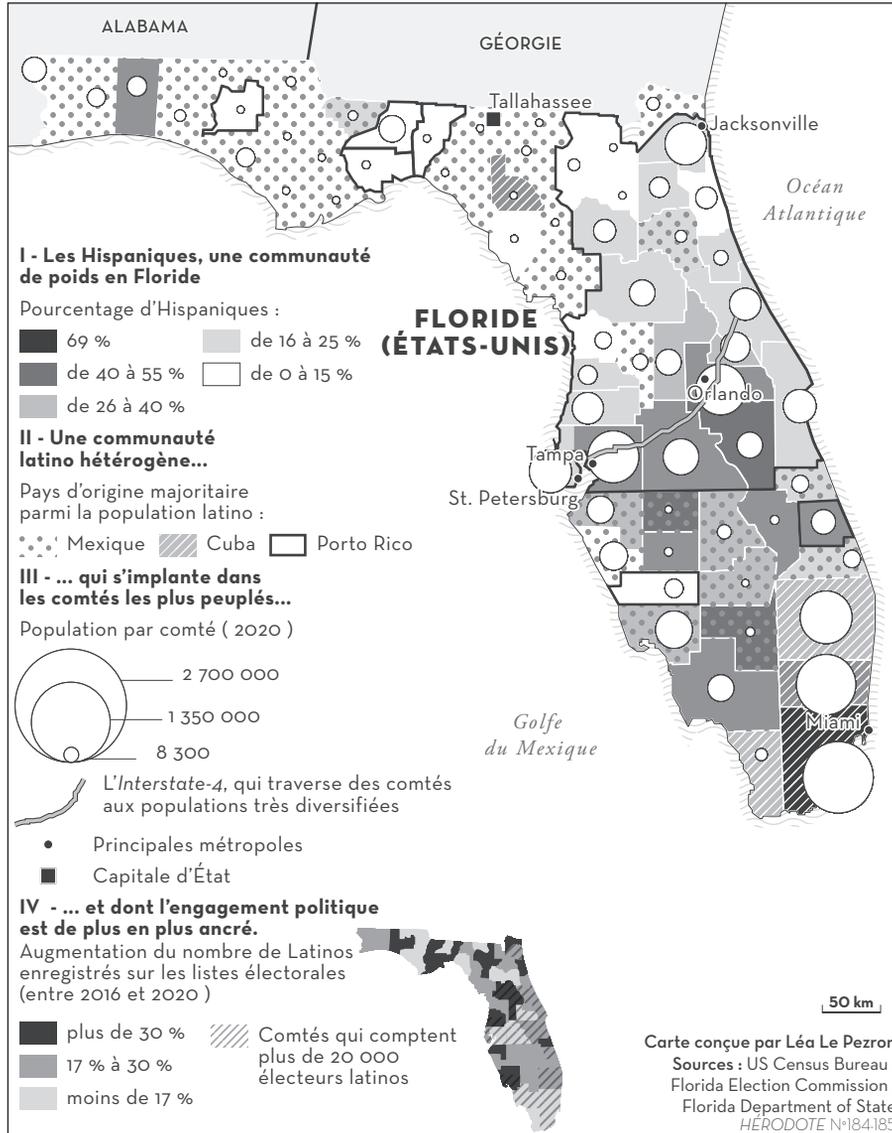
19. United States Census Bureau, American Community Survey 2019, 5-year estimates, table DP05, <www.data.census.gov>.

20. Entretien avec le journaliste Sergio Bustos réalisé le 18 mars 2021.

21. Entretien avec Maribel Balbin réalisé le 24 mars 2021.

22. United States Census Bureau.

CARTE 2. – QUELLE PRÉSENCE DES HISPANIQUES EN FLORIDE ?
RÉPARTITION, ORIGINES NATIONALES ET POIDS POLITIQUE EN ÉVOLUTION CONSTANTE



Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

de 130 000 Portoricains ont fui l'île et des dizaines de milliers d'entre eux se sont installés en Floride²³. On compte notamment 35 000 arrivées dans le comté d'Orange et 23 000 à Osceola.

Mais le poids des questions pragmatiques, à commencer par l'économie, est immense dans l'orientation des votes. Les Hispaniques, et tout particulièrement les Portoricains de l'*Interstate-4*, sont surreprésentés dans le secteur de l'entrepreneuriat. Au cours des dix dernières années, le nombre de propriétaires d'entreprises latino-américains a augmenté de 34 %, comparativement à 1 % pour tous les propriétaires d'entreprises aux États-Unis²⁴. L'économie est centrale et explique pourquoi, bien que les Portoricains soient considérés comme un bloc soutenant majoritairement le Parti démocrate, un tiers d'entre eux a voté pour Donald Trump²⁵. En effet, interrogés sur les enjeux de l'élection présidentielle de 2020, 80 % des Hispaniques – parmi lesquels les Portoricains – placent l'économie comme un sujet « très important », devant la santé, les nominations à la Cour suprême ou les affaires étrangères, chiffre supérieur à celui récolté pour la catégorie des Blancs non hispaniques²⁶.

La clef de la stratégie républicaine pour séduire l'électorat portoricain, et plus généralement hispanique, a donc résidé dans la mise en opposition du discours de prudence de Biden à la promesse d'ouverture et de relance économiques si Trump conservait le pouvoir. Le président sortant s'est appuyé sur l'enthousiasme des entrepreneurs latinos, essentiellement portoricains le long de l'*Interstate-4*. Quand les commerces ont fermé, ils se sont retrouvés sans emploi, aussi ont-ils été davantage séduits par un discours qui leur promettait une réouverture rapide.

Dans le corridor de l'*Interstate-4*, 69 % de la communauté portoricaine approuvaient la façon dont Donald Trump exerçait ses fonctions de président en 2019²⁷. Les mesures, tant symboliques en temps de campagne (présentation lors de meetings comme « le président le plus *pro-life* de l'histoire des États Unis²⁸ ») que pragmatiques et ancrées dans le temps durant son mandat (nominations de juges conservateurs à la Cour suprême), témoignent de l'importance de ce conservatisme.

23. Chiffres du Center For Puerto Rican Studies : <www.centropr.hunter.cuny.edu>.

24. Kate Cimini, « “Puro cash” : Latinos are opening more small businesses than anyone else in the US », *USA Today News*, 25 février 2020.

25. Entretien avec la docteure Susan MacManus réalisé le 12 mars 2021.

26. Pew Research Center, 21 octobre 2020.

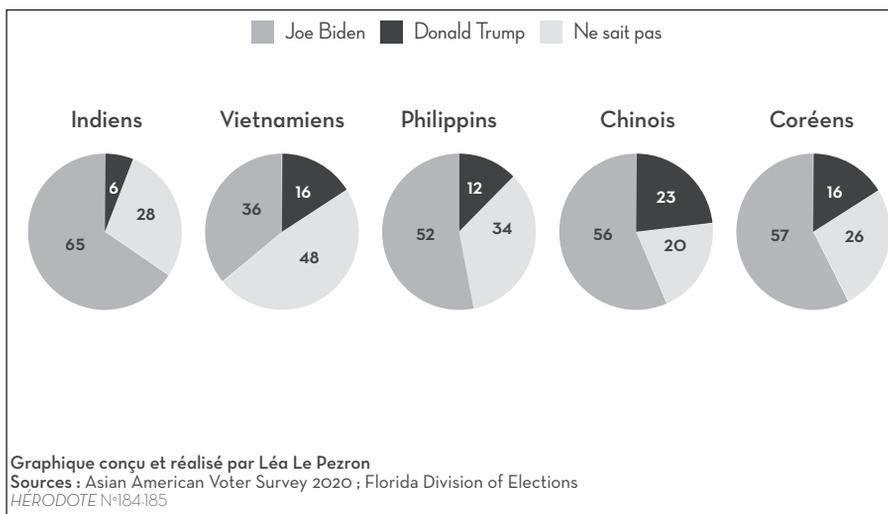
27. Pew Research Center, « Evangelical approval of Trump remains high, but other religious groups are less supportive », 18 mars 2019.

28. « Live Updates: VP Mike Pence in Tampa, Kissimmee on I-4 Tour », *Spectrum News*, 16 janvier 2020.

La minorité asiatique : l'exacerbation des représentations anticomunistes
comme levier de mobilisation

Les Asiatiques²⁹ de Floride représentent une réserve de voix non négligeable dans un *swing state* au scrutin serré. Même s'ils ne représentent que 2,7 % de la population, soit environ 570 000 personnes, leur croissance est considérable. Entre 2000 et 2020, le nombre d'électeurs asiatiques a augmenté de 139 %, contre 121 % pour l'électorat hispanique et 33 % pour l'électorat noir³⁰.

GRAPHIQUE 2. – UN VOTE ASIATIQUE MAJORITAIREMENT DÉMOCRATE,
À L'EXCEPTION DE LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE



Les tensions liées aux souvenirs historiques, notamment l'hostilité au communisme de la communauté vietnamienne, ont été un levier puissant de la campagne de Donald Trump.

29. Pour rappel, selon l'US Census Bureau, le terme « asiatique » inclut « une personne ayant des origines dans l'un des peuples d'origine de l'Extrême-Orient, de l'Asie du Sud-Est ou du sous-continent indien, y compris, par exemple, le Cambodge, la Chine, l'Inde, le Japon, la Corée, la Malaisie, le Pakistan, les îles des Philippines, la Thaïlande et le Vietnam ».

30. Abby Budiman, « Asian Americans are the fastest-growing racial or ethnic group in the U.S. electorate », Pew Research Center, 7 mai 2020.

L'une des stratégies républicaines a été d'imposer l'idée d'un candidat démocrate personnellement hostile aux Vietnamiens, à travers la diffusion de messages micro-ciblés dans la presse locale et nationale. Ainsi, l'hebdomadaire pro-Trump *The Washington Examiner* publiait en juillet 2019 : « Les États-Unis n'ont aucune obligation : Biden s'est battu pour garder les réfugiés vietnamiens hors des États-Unis³¹. » En effet, le souvenir du vote du projet loi H.R. 6755 du Congrès de 1975, aussi connu sous le nom d'*Indochina Migration and Refugee Assistance Act*, par Biden, a contribué à le discréditer aux yeux des électeurs vietnamiens³².

Autre levier sur lequel s'est appuyé Donald Trump pour conserver et amplifier le soutien vietnamien en temps de pandémie : l'économie. À la veille des élections, selon une enquête conjointement menée par Spectrum News et Ipsos³³, 36 % des Vietnamiens considéraient le chômage comme le premier des problèmes de cette fin d'année, contre 28 % pour les habitants de la Floride. L'image de *businessman* du président Trump a un écho particulier chez les Vietnamiens de ces comtés qui, pour beaucoup, possèdent de petites entreprises. À une échelle micro-locale, l'étude du quartier Orlando's Little Vietnam permet de saisir l'importance de l'économie. Sur ce territoire, les Vietnamiens représentent 5,7 % de la population du comté d'Orange, soit presque le double des 3 % à l'échelle de la Floride. Ils ont principalement immigré durant la guerre du Vietnam, sont bien souvent des auto-entrepreneurs et sont, par conséquent, très attirés par la promesse d'une relance rapide de l'économie et par une ligne dure envers le communisme.

Mais au-delà du vote des minorités, la victoire de Donald Trump a résidé dans la prise en considération de la diversité géographique de l'État et des divisions qu'elle implique. Entre vote rural traditionnellement républicain et vote urbain historiquement démocrate, l'*Interstate-4* se trouve à la croisée des chemins lorsque l'on s'intéresse à la polarisation spatiale du vote en Floride. L'exacerbation de ce phénomène a également été l'une des clefs de l'amplification des marges de victoire de Donald Trump.

31. Jerry Dunleavy, « “The US has no obligation” : Biden fought to keep Vietnamese refugees out of the US », *The Washington Examiner*, 4 juillet 2019.

32. Hana Dao, « Misled and misinformed : why Vietnamese voters make up the largest Asian demographic in favor of Trump », *The Stanford Daily*, 10 novembre 2020.

33. « Most Floridians critical of Governor DeSantis' handling of COVID-19 », Ipsos, 21 octobre 2020.

La polarisation spatiale en Floride, l'exacerbation des divisions entre vote rural républicain et vote urbain démocrate : levier de la victoire de Donald Trump

D. Schultz et R. Jacob décrivent ce phénomène : « La Floride du Nord est principalement rurale et conservatrice, un peu comme le sud traditionnel des États-Unis. La Floride du Sud est largement libérale avec des zones urbaines, des populations diverses et des influences culturelles internationales. En Floride centrale, le corridor de l'*Interstate-4* – l'un des *battlegrounds* les plus surveillés du pays – abrite des Floridiens de différentes générations, des personnes venues de différents territoires du Midwest et un nombre croissant de personnes ayant immigré de Porto Rico et de la République dominicaine » [Schultz, 2018].

Dans le corridor de l'*Interstate-4*, la diversité des espaces engendre un clivage entre les électeurs ruraux et urbains, pouvant expliquer la polarisation spatiale des votes. Donald Trump a exacerbé ces représentations en affirmant que les électeurs des espaces ruraux étaient incompris des représentants politiques et des habitants des villes. Il s'est appuyé sur ce sentiment pour renforcer la mobilisation de ses soutiens traditionnels ruraux de Floride. Sur la carte ci-dessous, on remarque que les cinq comtés ruraux – les moins densément peuplés – ont tous voté républicain à plus de 70 % et se sont davantage mobilisés qu'en 2016.

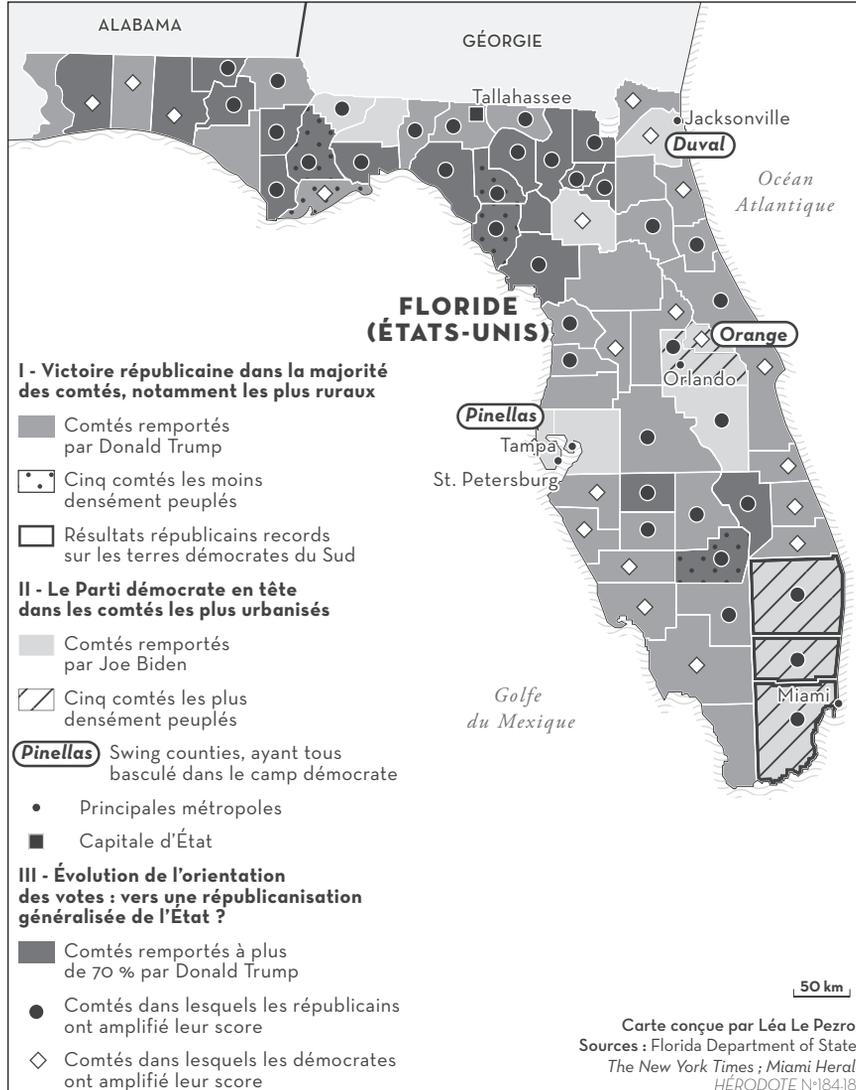
Ainsi, la stratégie de Donald Trump était double. D'une part, il s'agissait de renforcer sa base électorale rurale dans le nord et le sud-ouest de l'État. Escambia, Santa Rosa, Okaloosa, Walton, Bay, pour le Nord et Lee et Collier pour le Sud-Ouest devaient être remportés avec de larges marges de victoire. D'autre part, il fallait minimiser les écarts de voix dans les comtés les plus peuplés et les plus urbanisés, comme les trois comtés du sud de l'État.

Concrètement, le renforcement du soutien des ruraux par rapport à 2016 en Floride est passé par un investissement intensif des territoires les moins urbanisés, comme le comté de Polk. Dans le comté le plus rural parmi ceux du couloir de l'*Interstate-4*, les relais républicains se sont emparés de thématiques centrales pour ses électeurs, à commencer par l'économie. Ils ont joué sur une représentation ancrée chez un grand nombre de ruraux, affirmant que les politiques de Washington ne concentrent leurs efforts politiques que sur les habitants des grandes villes, sans se soucier de l'électorat rural, pourtant numériquement essentiel en Floride. L'exacerbation de ce sentiment de mise à l'écart apparaît comme une clef de la victoire de Donald Trump.

Le micro-ciblage de certains groupes sociodémographiques a donc permis à Donald Trump d'améliorer son score de 2016 dans les zones de force, mais aussi de réduire les marges de victoire de Joe Biden dans des comtés considérés comme des bastions démocrates.

COMMENT TRUMP A GAGNÉ LA FLORIDE. ET AMÉLIORÉ SON SCORE

CARTE 3. – ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ÉLECTION 2020 :
ENTRE ESPACES RURAUX RÉPUBLICAINS DE PLUS EN PLUS AFFIRMÉS
ET APPROPRIATION DE NOUVEAUX TERRITOIRES PAR LES DÉMOCRATES



Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

Miami-Dade, de bastion démocrate à comté compétitif disputé par Donald Trump : le rôle central des Cubains.

« Je vis à Miami, je suis une démocrate donc je suis une communiste. On me le répète sans cesse³⁴ » affirme d'emblée Maribel Balbin, lorsque, lors de notre rencontre, nous en venons à évoquer le poids de la peur du communisme. Le clivage entre les démocrates et les républicains, au sein des différentes minorités, et tout particulièrement latinos, de Miami-Dade est immense. Les Mexicains-Américains et les Noirs soutiennent traditionnellement le candidat démocrate. En revanche, les Cubains, les Vénézuéliens et les Nicaraguayens, dont le souvenir et la peur du communisme sont très ancrés, soutiennent le camp républicain. Or, le renforcement du soutien des minorités républicaines, couplé à la démobilisation de la base électorale traditionnelle démocrate, a transformé le bastion démocrate de Miami-Dade en comté compétitif pour Donald Trump.

Avec ses 2 700 000 habitants, Miami-Dade est, depuis des décennies, un bastion démocrate. En 2016, Hillary Clinton a remporté le comté avec plus de 63 % des voix contre 34 % pour Donald Trump. Elle amplifiait les résultats de Barack Obama qui l'avait remporté avec 58 % des suffrages en 2008, puis 62 % en 2012, grâce au vote des Noirs et de certains Latinos – qui représentent 69,1 % de la population.

Mais au sein de cette communauté latino, ce sont les Cubains qui ont apporté à Donald Trump le plus fort soutien. En les ciblant, le candidat républicain est parvenu à réduire historiquement les marges de victoire démocrate. Le comté a été difficilement remporté par Joe Biden avec moins de 100 000 voix d'avance, soit 53,4 % des votes contre 46,1 % pour le président sortant. Donald Trump, quant à lui, a recueilli 200 000 voix de plus qu'en 2016 réduisant ainsi drastiquement la marge de victoire des démocrates de 29 % à seulement 7 %.

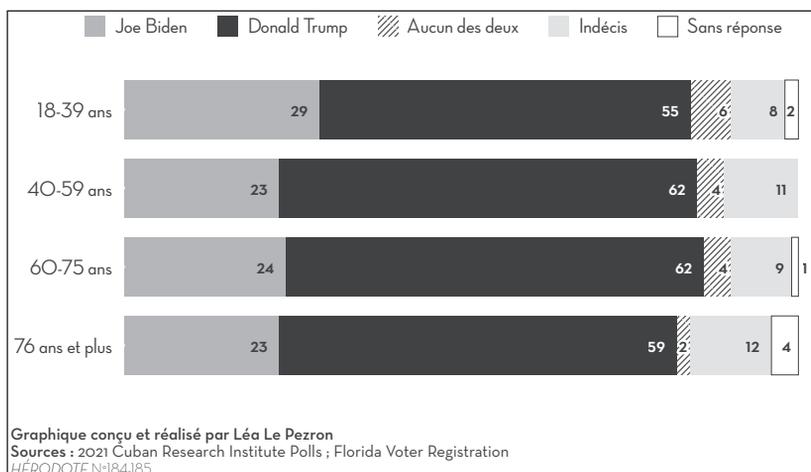
Les Cubains de Miami : soutiens historiques au candidat républicain, porteurs de représentations singulières

Les Cubains ont toujours soutenu le Parti républicain. Or de nombreux commentateurs prévoient, depuis le premier mandat de Barack Obama, un tournant démocrate dans l'orientation de leur vote. Pourtant, Donald Trump est parvenu à conserver leur soutien. En 2014, le Pew Research Center affirmait : «Après des décennies de soutien au Grand Old Party, les Cubains se dirigent vers

34. Entretien avec Maribel Balbin réalisé le 24 mars 2021.

le Parti démocrate³⁵. » Et pour cause, alors qu'en 2002, 64 % des électeurs cubains étaient inscrits sur les listes républicaines, ils n'étaient plus que 47 % en 2013. Les résultats de l'élection de 2020 montrent toutefois que le soutien cubain aux républicains reste solide et intergénérationnel.

GRAPHIQUE 3. – ORIENTATION DU VOTE DE LA COMMUNAUTÉ CUBAINE EN FONCTION DU FACTEUR GÉNÉRATIONNEL EN 2020 (EN POURCENTAGE)



Cette communauté cubaine – historiquement implantée et au poids démographique non négligeable – était nécessaire à Donald Trump. Sa stratégie a reposé sur la prise en considération du poids de leur histoire collective. Immigrés ou exilés, Blancs ou non, Latinos ou Cubains, la manière de se définir en dit souvent long sur le rapport des différentes générations aux questions identitaires. Or la façon dont se considèrent les Cubains, en fonction des différentes vagues d'immigration, influence l'orientation de leur vote. Le souvenir du communisme et la façon dont ils ont vécu leur arrivée aux États-Unis expliquent en grande partie le soutien fidèle des Cubains au Parti républicain. Rappelons-le, à l'échelle de Miami-Dade, on estime que sur 482 306 électeurs cubains enregistrés, 253 830 soutiennent

35. Jens Manuel Krogstad, « After decades of GOP support, Cubans shifting toward the Democratic Party », Pew Research Center, 24 juin 2014.

les républicains, 124 572 les démocrates et 103 904 ne sont rattachés à aucun parti ou à de plus petits partis indépendants³⁶.

Le candidat républicain a donc multiplié les messages promettant une ligne dure envers Cuba. L'une des stratégies a été d'opposer l'idée d'une défense de la démocratie par Donald Trump face à un risque de développement du communisme aux États-Unis si Joe Biden était élu. Ce message a été martelé ; en témoigne le discours de Donald Trump tenu le 1^{er} novembre 2020 lors d'un rally à Opa-Locka, ville située au nord-ouest de Miami. Dans son discours, le terme « socialiste » est toujours associé au nom de Joe Biden. Il a notamment affirmé : « Nos adversaires veulent que l'Amérique devienne communiste comme à Cuba ou socialiste comme au Venezuela. Et nous n'allons pas laisser cela arriver³⁷. »

Hialeah, la « ciudad que progresa » : pilier du soutien républicain

Le micro-ciblage de la communauté cubaine, entraînant une large mobilisation électorale, a permis à Donald Trump de rivaliser avec Joe Biden à Miami-Dade. Les résultats qu'il a enregistrés à Hialeah en témoignent : parmi les six circonscriptions du comté de Miami-Dade qui ont le plus soutenu Donald Trump, quatre font partie de la ville de Hialeah, la *República de Hialeah*, comme ses habitants aiment l'appeler, où la mobilisation en faveur de Donald Trump fut très forte. Ville au pourcentage d'Hispaniques le plus élevé du pays, avec ses 240 000 habitants, elle fait partie des territoires qui concentrent les taux de Cubains les plus élevés (environ 60 % de la population). Parce qu'elle est plus accessible financièrement que le cœur historique de Miami, les dernières générations de Cubains font souvent le choix de se rassembler dans cette ville de banlieue. À Hialeah, les messages microciblés de solidarité communautaire ont participé au maintien du soutien porté aux républicains. Des associations telles que le Hialeah Republican Party jusqu'au maire cubain républicain au pouvoir depuis 2011, les défenseurs de Donald Trump étaient très actifs.

Les divisions ethno- raciales du territoire ont donc permis à Donald Trump d'identifier ses soutiens – au sein des communautés cubaines et vénézuéliennes principalement – et de les cibler directement, à travers sa campagne médiatique et territoriale. Sentiments identitaires et recherche d'entre-soi participent à la fragmentation ethno- raciale du territoire ; en témoigne le cas des Vénézuéliens du quartier de Doral.

36. Florida International University, « The 2020 FIU Cuba Poll : how Cuban-Americans in Miami view U.S. policies toward Cuba », 2020.

37. Extrait du discours tenu par Donald Trump à Opa-Locka le 1^{er} novembre 2020.

Le quartier de Doralzuela : « Le siège de l'antichavisme qui resserre les rangs avec Trump à Miami³⁸ »

Doral, ville de 60 000 habitants située à l'ouest de Miami, est le cœur de la communauté vénézuélienne de Miami-Dade. Elle compte près de 60 000 habitants, dont plus de 80 % sont hispaniques et 60 % d'origine vénézuélienne³⁹.

La question identitaire est, tout comme pour la communauté cubaine, centrale pour la population vénézuélienne. La diffusion micro-ciblée de fausses informations par le camp républicain sur ce territoire a donc été très fructueuse. Le partage de publicités affirmant que Joe Biden était officiellement soutenu par Nicolás Maduro ou l'invitation à la Maison Blanche de la militante Lilian Tintori, épouse de l'un des principaux leaders de l'opposition, en compagnie de Marco Rubio, gouverneur de Floride, sont des choix politiques symboliques qui témoignent d'une stratégie républicaine rodée pour renforcer le soutien vénézuélien.

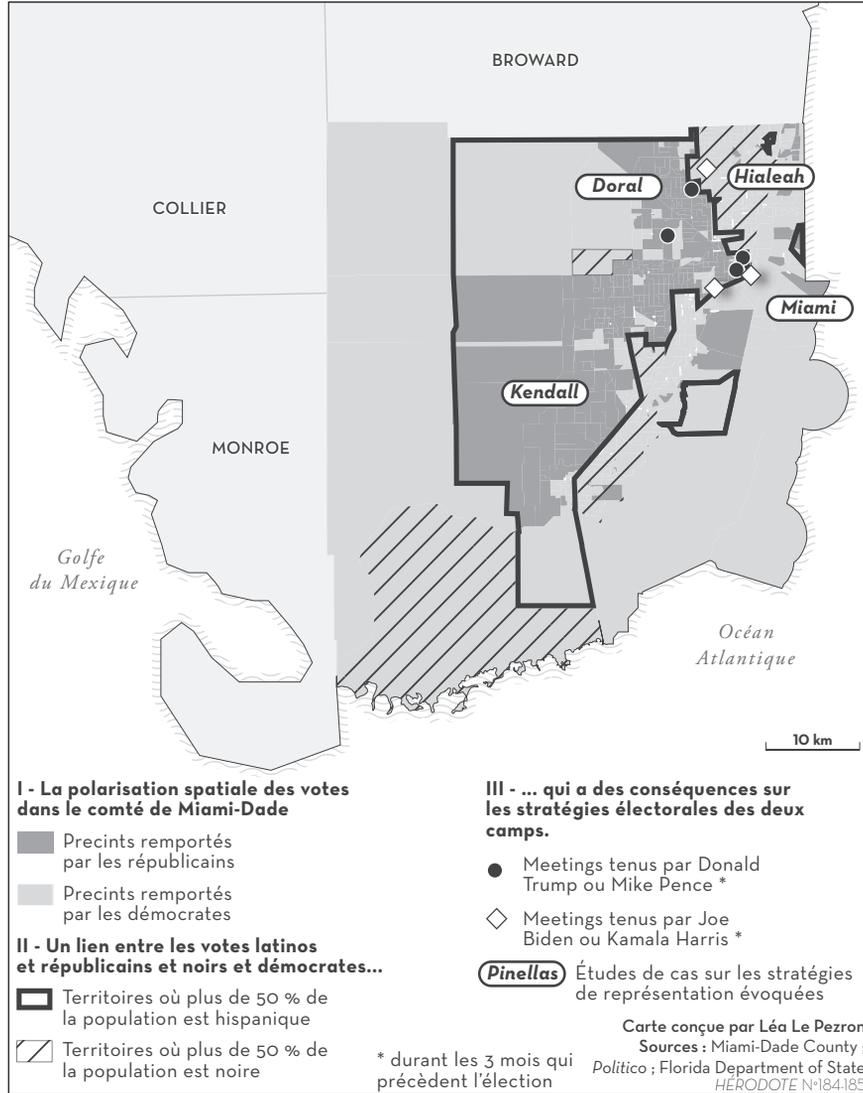
À plus petite échelle, une division Est-Ouest marquée, investie par Donald Trump

La concentration spatiale des minorités participe à l'uniformisation des votes selon les quartiers. Le micro-ciblage des messages transmis par Donald Trump a donc été crucial. En effet, les résultats électoraux, visibles sur la carte de Miami-Dade, témoignent d'un lien évident entre la répartition ethno-raciale et la polarisation du vote entre est et ouest. L'ouest de Miami-Dade est un bastion républicain. En 2020, plus de cinquante circonscriptions de l'Ouest ont voté à plus de 70 % pour Donald Trump. Ces résultats s'expliquent en grande partie par la mobilisation des communautés latinos – majoritairement cubaines et vénézuéliennes – dans des territoires tels que Hialeah ou Doral. Par opposition, l'est de Miami-Dade s'est davantage mobilisé pour le candidat Biden. À Miami Beach, 19 des 24 circonscriptions ont annoncé que plus de 50 % des voix ont été remportées par le démocrate. Donald Trump a donc multiplié les discours tournés vers ses soutiens de l'ouest. Pour illustration, en février 2019, le discours de Donald Trump à l'université internationale de Floride s'adressait directement à la communauté vénézuélienne. Durant la totalité de son discours, il a opposé les thématiques de la peur, de la pauvreté et de l'échec lorsqu'il évoque la vie au Venezuela sous le gouvernement de Maduro, à la vie de la communauté aux

38. Elena Reina, « La sede del antichavismo que cierra filas con Trump en Miami », *El País*, 30 octobre 2020.

39. Census Bureau, American Community Survey 2019, 5-year estimates, table DP05, <www.data.census.gov>.

CARTE 4. – LE COMTÉ DE MIAMI-DADE : LE POIDS DE LA SÉGRÉGATION ETHNO-RACIALE
DANS LA POLARISATION DU VOTE ET DANS L'INVESTISSEMENT
DU TERRAIN PAR LES CANDIDATS



Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

États-Unis. Il mentionnait par exemple directement la vie à Doral : « Ici, nous naissons libres et nous resterons libres [...]. Nous savons que la liberté est possible au Venezuela parce que nous avons vu cet avenir à Doral⁴⁰. »

Mais la fin du bastion démocrate, désormais terrain de chasse républicain, s'explique aussi par une faible mobilisation des soutiens démocrates traditionnels. La communauté noire – réserve de voix traditionnelle du Parti démocrate – s'est bien moins mobilisée qu'en 2016. Trois facteurs expliquent ce phénomène : l'absence d'attention concrète de la part des équipes de campagne, le fait de considérer cette communauté comme acquise et de ne pas mesurer la diversité des électeurs originaires de pays d'Afrique, d'Haïti ou de Jamaïque. La visite de Barack Obama – pour qui la communauté noire de Floride s'était historiquement mobilisée en 2012 – à Miami la veille de l'élection apparaît alors comme une ultime tentative de remobiliser cet électorat crucial pour le Parti démocrate. Or il semblerait que ces ultimes tentatives aient été insuffisantes face au soutien républicain ancré des Cubains et des Vénézuéliens du comté. Dans la ville de Miami Garden, située au nord du comté et concentrant la plus grande part de population noire de Floride, la mobilisation pour le candidat démocrate a été si faible que le candidat Trump est parvenu à obtenir 15 % des voix, contre 7 % en 2016.

Le micro-ciblage de certaines communautés clefs – cubaines, vénézuéliennes, mais aussi nicaraguayennes ou colombiennes – par le camp républicain, face à l'échec de mobilisation de sa base électorale traditionnelle par le camp démocrate, explique en grande partie les résultats surprenants en Floride. Le jeu sur les représentations des minorités clefs identifiées et la prise en compte de leur répartition spatiale ont permis à Donald Trump de réitérer, et même d'amplifier, sa victoire de 2016 en Floride, et ce en réduisant drastiquement les marges de victoire démocrate dans le sud de l'État. Le président sortant semble être parvenu à se saisir de la place centrale accordée à la matrice ethno- raciale dans le *Sunshine State*.

Conclusion

La victoire de Donald Trump en Floride et l'augmentation des scores de 2016 ne peuvent se comprendre sans une analyse multiscalaire, mettant en lumière le rôle crucial de certaines minorités. Les différentes échelles d'analyse témoignent d'une grande diversité de stratégies de mobilisation, de désinformation, de représentations ou de restrictions de vote fondées sur le micro-ciblage de ces minorités. À l'échelle de la Floride, l'alliance de la poursuite du *ground game* malgré la

40. <www.youtube.com/watch?v=fZ8_iTxMZjU>.

pandémie et de l'investissement médiatique s'est avérée fructueuse. Par opposition, l'échec démocrate peut s'analyser par un investissement disproportionné de l'espace médiatique insuffisamment micro-ciblé et par une absence sur le terrain.

L'un des facteurs de la victoire de Donald Trump réside donc dans la prise en considération de la diversité ethno-raciale de l'État comme un enjeu central. Cela peut également expliquer que la Floride soit allée à l'encontre de la dynamique d'autres *swing states*, qui ont fait le choix de soutenir Joe Biden. Donald Trump a su s'emparer de sujets cruciaux et jouer sur l'importance accordée par certaines communautés aux questions identitaires, au sentiment d'appartenance ou encore aux rapports entretenus avec leur pays d'origine. La concentration des stratégies républicaines sur les diverses minorités de Floride, ciblées lors de ses déplacements, dans ses discours personnels comme dans ceux de ses représentants, dans ses publications dans les médias et sur les réseaux sociaux, a indéniablement contribué à la victoire de Donald Trump dans cet État.

Bibliographie

- BABY-COLLIN V. (2017), « Nation, immigration et question identitaire aux États-Unis », in MUSSET A. et PIBOUBÈS J.-Y. (dir), *Géopolitique des Amériques*, Paris, Nathan, p. 329-345.
- BODY-GENDROT S. (2002), « Les États-Unis et leurs immigrants : des modes d'insertion variés », La Documentation française.
- BOUVIER L. F., MARTIN J. L. et LEONARD W., « Shaping Florida : the effects of immigration, 1970-2020 », Center for Immigration Studies, décembre 1995, p. 5.
- CAIN B., DOUZET F. et LEFEBVRE H. (2009), « La nouvelle carte politique des États-Unis », *Hérodote*, n° 132, p. 60-80.
- CHUNG D. et ZHANG L. (2016), « The air war versus the ground game : an analysis of multi-channel marketing in U.S. presidential elections », Harvard Business School, Harvard University.
- COHEN D. (2014), *The State of the Parties. The Changing Role of Contemporary American Parties*, Lanham, Rowman & Littlefield (17^e édition).
- COHEN J. (2005), *Spanglish America, les enjeux de la latinisation des États-Unis*, Paris, Édition du Félin.
- CONKWRIGHT E. (2018), « The political development of Central Florida's I-4 corridor from 1944 to 2016 », University of Central Florida.
- DUANY J. (1999), « Cuban communities in the United States : migration waves, settlement patterns and socio-economic diversity », *Pouvoir dans la Caraïbe*, n° 11, p. 69-103.
- GREEN J., COFFEY D., POLSBY N., WILDAVSKY A., SCHIER S. et HOPKINS D. (2016), *Presidential Elections, Strategies and Structures of American Politics*, Lanham, Rowman & Littlefield (14^e édition).

COMMENT TRUMP A GAGNÉ LA FLORIDE. ET AMÉLIORÉ SON SCORE

- JOLIVET V. (2015), *Miami la Cubaine, géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LAMBERT H. (2010), « Le processus de politisation de l'enclave cubaine dans l'aire métropolitaine de Miami, de 1959 à nos jours », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 1, n° 31.
- ROMERO PINO B. (2018), « Doralzuelan : an emerging identity of the Venezuelan immigrant in Southern Florida », Arizona State University.
- SCHULTZ D. (dir.) (2018), *Presidential Swing States*, Lexington, Lexington Books (2^e édition).
- VAGNOUX I. (2013), « Entre progrès, obstacles et promesses d'avenir : la place des Hispaniques dans le jeu politique américain », *Politique américaine*, n° 21, p. 31-52.